



Il était une fois « Les Bruyères »

Une exposition réalisée par

Solidarité – Les Bruyères

(Association de solidarité du lycée les Bruyères)

<http://solidarite-les-bruyeres.asso-web.com/index.php>



« Les Bruyères » fut d'abord un simple internat de filles, annexe du lycée Jeanne d'Arc.

En 1956, toujours annexe, il ouvrit ses premières classes de 6^e et de 5^e à environ 300 internes, externes et demi-pensionnaires, exclusivement féminines.

Le rez-de-chaussée du château servait de réfectoire, de salle d'étude et parfois de salle de cours, les dortoirs se trouvaient aux 1^{er} et 2^e étages; le soir, les internes déposaient leurs chaussures à la « cordonnerie » au sous-sol.



En 1956, on entrait généralement au lycée après la réussite à l'examen d'entrée en 6^e. Cette sélection devint progressivement moins systématique et fut abolie en 1963.

On en sortait bachelier(ère): 10% de la classe d'âge de 1960(*) contre 65% aujourd'hui.

(*Par exemple, sur 100 jeunes âgés de 20 ans en 1960, 10 étaient bacheliers.)



Deux classes de 6^e

Entre 1957 (en haut) et 1963 (en bas), les élèves de 6e n'ont guère changé:

uniforme obligatoire, blouse rose ou bise selon la semaine. La pose est sage, « les grandes derrière, les p'tites devant », nattes et franges, jupes plissées... Le pantalon était interdit.

L'extravagance ou la simple originalité étaient inconvenantes.





1958-1959: deux classes de 5^e.

Les effectifs : 31 élèves en haut (classe d'allemand 1^{re} langue), 35 élèves en bas (anglais 1^{re} langue).



La réforme « Haby » supprime l'entrée au lycée en 6^e: à partir de 1975, tous les élèves entrent en 6^e au collège et les lycées recrutent à partir de la seconde.



**En 1965,
six ans plus tard,
une autre classe de 5e.**



Deux changements à noter:

Le règlement impose que le nom de l'élève soit brodé sur la blouse, sans doute à cause du nombre croissant d'élèves et de la nécessité pour le personnel de savoir qui est qui!

La taille des coiffures (surtout celles des enseignantes) augmente: on crêpe, on gonfle à tout va!

Un lycée laïc

Dès sa création, le lycée Les Bruyères était un établissement laïc.

L'uniforme garantissait une neutralité d'apparence quant à la confession ou à la position philosophique des élèves.

Aucun cours d'instruction religieuse, mais la possibilité pour celles qui le désiraient de suivre un soir par semaine les enseignements de l'aumônier catholique ou du pasteur protestant.

Il n'y avait pas d'enseignement talmudique ni coranique. Dans les années 1960, une interne – sénégalaise – et deux autres – iraniennes – étaient musulmanes plus ou moins pratiquantes; elles priaient au dortoir.

Une exception pour deux internes très éloignées de leur famille: les « jumelles », ci-contre, en tenue de communiantes, dans le parc, un jour de 1958 après l'office qui avait eu lieu à l'église Notre-Dame de Lourdes, toute proche du lycée.

Jaleh Sanai, une de nos camarades iraniennes, en 1960, à côté du professeur de mathématiques.





Une classe de 4e en 1959

Le photographe a délaissé le parc, il a choisi la façade du « nouveau bâtiment ».

Ces locaux ne furent opérationnels qu'en 1957, d'où leur dénomination.

Au rez-de-chaussée et au premier étage on trouvait l'administration, les salles d'étude et les salles de cours.

Les deux étages supérieurs avaient été aménagés en dortoirs.





Au dortoir

Vers 1960, on s'amuse, on engloutit des pâtisseries, on prend la pose...



Quelques années plus tard, on se dévergonde carrément: on trinque et on fume!

L'hygiène à l'internat



Jusqu'à la construction de l'internat actuel, les internes ne disposaient que de sanitaires sommaires dans le bâtiment d'externat, à côté des dortoirs.

A chaque étage, dans une grande salle, on avait aménagé des rangées de lavabos pour la toilette quotidienne.

On prenait une douche hebdomadaire dans le « donjon »: le jeudi matin (congé), pendant l'étude, les internes y allaient par petits groupes successifs.

Jeanne d'Arc ou « La mère et l'enfant »?



Le lycée Les Bruyères, annexe du lycée Jeanne d'Arc, ne pouvait s'émanciper de sa tutelle qu'en érigeant une statue à l'héroïne.

Il s'agit du « 1% artistique » d'abord appliqué uniquement à l'Éducation nationale (Arrêté de 1951).

Quelque 50 ans plus tard, les anciens élèves l'ont retrouvée encagée et « enfeuillée »... le temps des travaux de rénovation du bâtiment d'externat.

Le site officiel du lycée assure qu'il s'agit d'une statue de « La mère et l'enfant ». Une mère cuirassée? Avec deux enfants? Dans un lycée plutôt féministe?

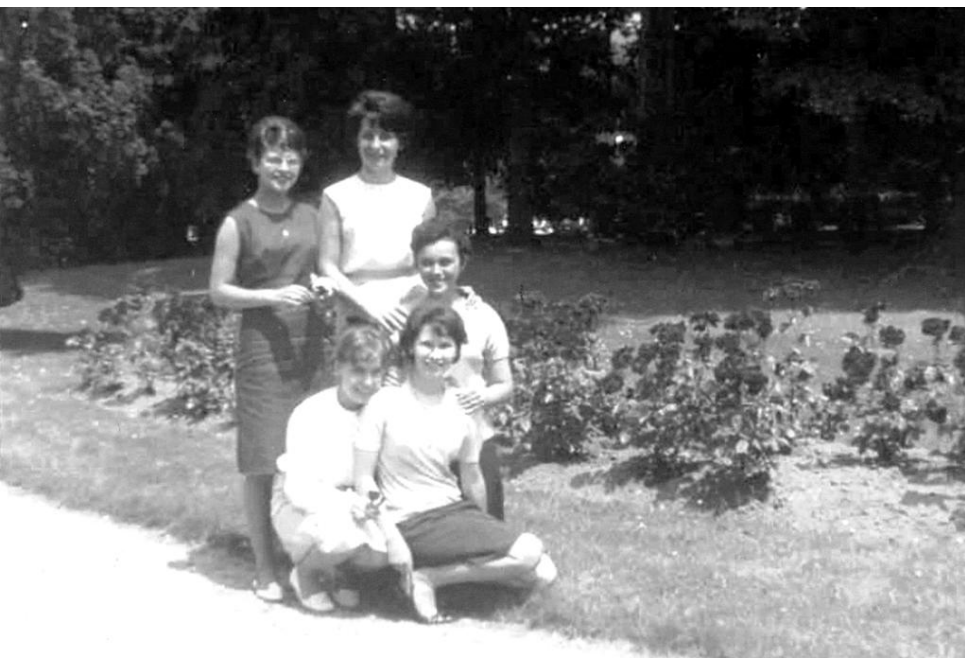


La « salle des jeux tranquilles »...

La salle des professeurs actuelle s'appelait « salle des jeux tranquilles » (il fallait l'inventer !). Les internes y passaient les jeudis après-midi pluvieux ainsi que les samedis après-midi et parfois les dimanches, lorsqu'elles étaient « collées » ou qu'elles ne rejoignaient pas leurs familles.

Un tourne-disque et quelques disques de musique classique, un piano, puis la télévision vers 1960 présidaient aux loisirs des élèves...

On y regardait les films du ciné-club. C'est là aussi qu'avaient lieu les représentations théâtrales de Noël.



...et le Jardin des plantes

Par beau temps, les internes allaient « en promenade », deux par deux, en uniforme, sous la houlette d'une surveillante, au Madrillet, au Jardin des plantes...

Des copines s'y retrouvaient aussi, en toute liberté (!), le temps d'une photo (ci-contre).

Ah, les poseuses!

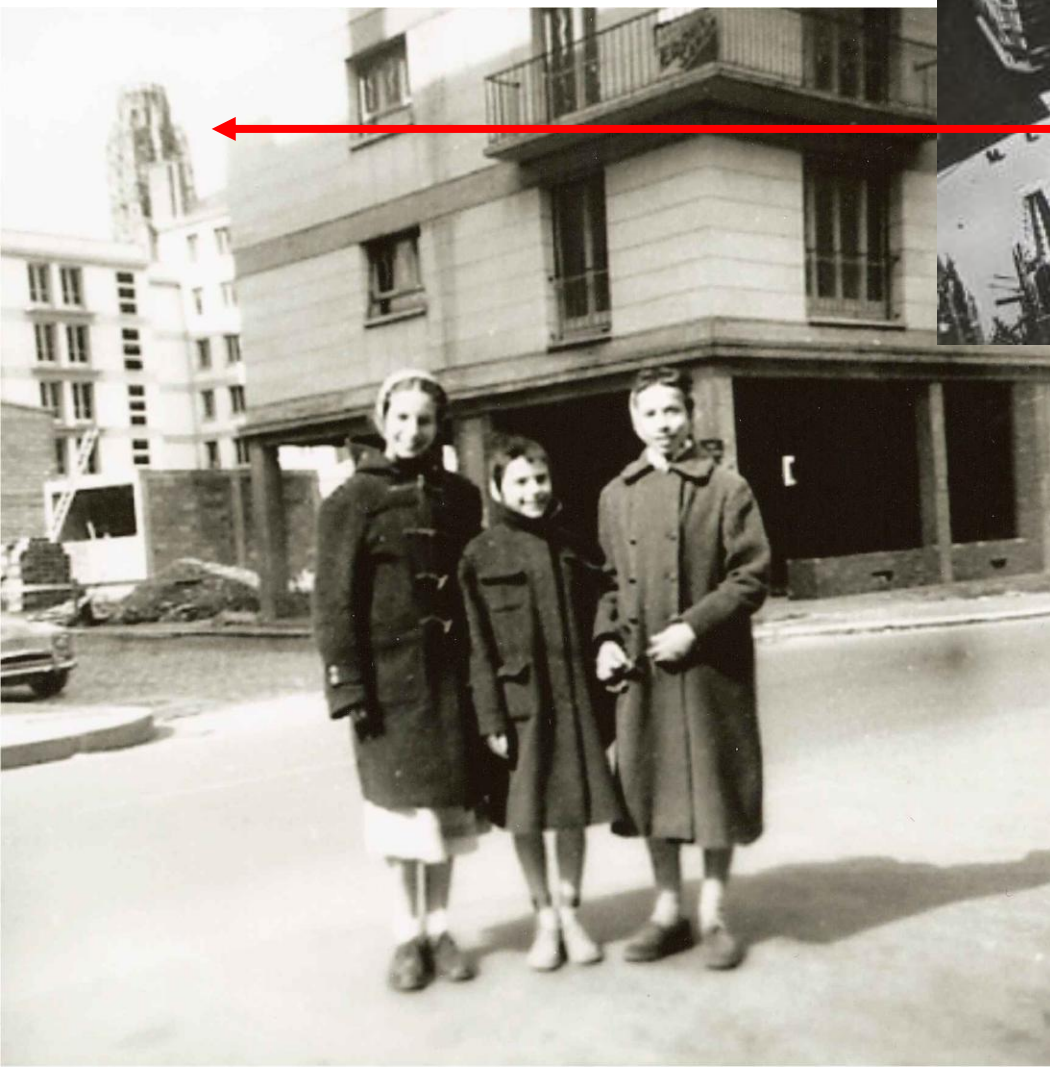


Nous aimions nous photographier. Le cinéma, c'était pour les « vedettes », la vidéo était inconnue, mais la photo était le mode d'expression le plus « moderne » à notre portée...

Cinquante ans plus tard, le cèdre centenaire est toujours un arrière-plan intéressant malgré ses blessures.



En ville...



**Manteau ou duffle coat,
l'uniforme était bleu marine.**

**Ces trois internes des Bruyères,
surprises en balade en ville ont ôté
le béret et l'écharpe « bleu
nattier ». Nous sommes dans le
quartier de la cathédrale, vers
1958. Rouen est encore en pleine
reconstruction après les
bombardements de 1940 et 1944.**



Deux classes de 3e

Classe de 3e en 1960

Classe de 3e en 1967

Le décor est à nouveau le parc.

Ne dirait-on pas que les visages s'éclairent? Les mains sont toujours sagement posées sur les cuisses, mais on remarque quelques bras croisés, une main sur une hanche. Les jambes et les genoux se montrent.

Mai 1968 n'est pas loin...



Le théâtre au lycée

A l'initiative de professeurs (d'allemand, ci-dessous), d'élèves, de surveillantes, on jouait beaucoup au lycée: Molière, Anouilh (*Antigone*), Ibsen (*Maison de poupée*), etc.

On improvisait même sur le thème du chevalier servant entre copines. 50 ans plus tard, la même scène, les mêmes actrices, à quelques détails près...

En fin d'année, nous montions une « revue » des profs et autres personnels à laquelle assistaient les intéressés: pastiches, satires, imitations sans complaisance mais sans méchanceté. L'humour l'emportait toujours!



L'année du bac



3 math-élem... 2 Philo(s)...

A cette époque, il n'existait que trois séries du baccalauréat général: « philosophie », « mathématiques élémentaires » (maths élem) et « sciences expérimentales » (sciences ex).

Jusqu'en 1962, les élèves qui avaient choisi la filière « Maths élem » ou « Philo » devaient aller suivre leurs cours de terminale au lycée Jeanne d'Arc (cinq d'entre elles ci-contre). Le matin, elles prenaient le bus et rentraient le soir aux Bruyères.

Ce n'est qu'en 1962-63 que le lycée des Bruyères put proposer la préparation aux trois baccalauréats à ses élèves.



L'année du bac (suite)

En 1963-64, toujours des filles ...

En 1966-67: « quatre garçons dans le vent » de l'histoire (sans l'uniforme), deux autres en blouse et un professeur masculin ! La mixité était en route...

Pour être exact, on compta quelques autres garçons à partir de 1962.

Dans les années 1960, la mixité à l'école se généralisa, elle devint obligatoire en 1975.



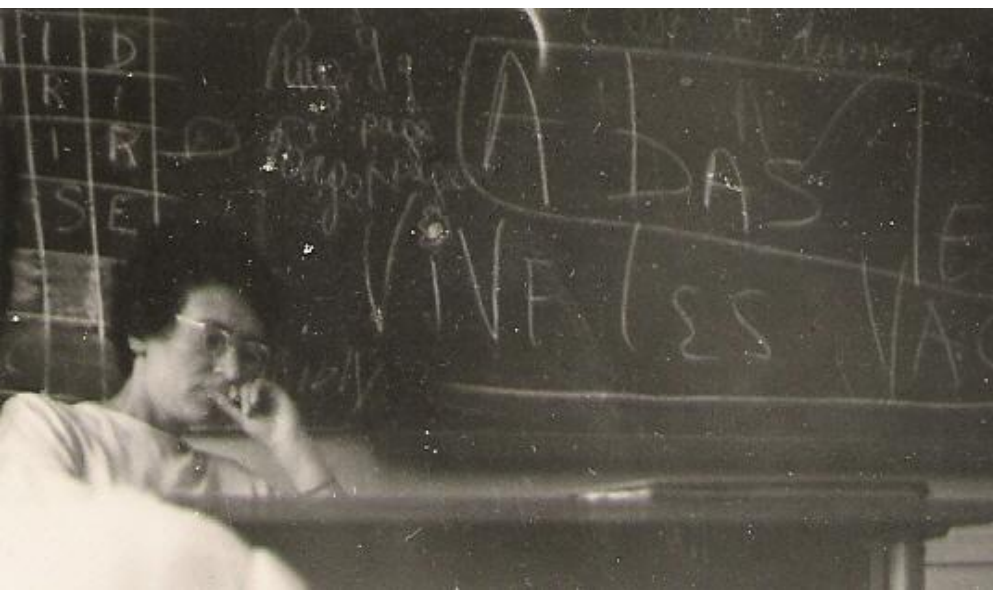
Les cours, les profs...

En dépit du règlement, de la non-mixité, la vie scolaire ne manquait pas de charme.

Telle enseignante (Mme Lecompte, professeur d'histoire et de géographie à gauche) a laissé des souvenirs impérissables.



Un cours de chimie au mois de juin se transformait en joyeuse partie sous l'œil résigné de Melle Paré...



Les voyages

En 1961, nos professeurs pratiquaient déjà les échanges européens: ci-contre, Madame Latrobe, professeur d'anglais, et sa collègue de Gloucester (à droite) pilotant 29 filles et 1 garçon en Angleterre.



Plus modestes, les voyages à Paris, entre rigolade au parc de Bagatelle...



... visites des monuments nationaux, représentations théâtrales à la Comédie française.



Le sport aux Bruyères

Le sport était encouragé au lycée les Bruyères, dès sa création. Il s'agissait de former des filles équilibrées, « des esprits sains dans des corps sains »!

Pourtant, les élèves durent se contenter jusqu'en 1962 de la course dans le parc, de quelques exercices de gymnastique avec des équipements rudimentaires, du basket et du hand au stade Allorge de Grand-Quevilly.

La tradition sportive s'est maintenue avec la construction du gymnase en 1962, un CREPS, aujourd'hui une section sportive football...



La fête de la jeunesse

Créées dans les années 1920, les fêtes de la jeunesse des écoles publiques réunissaient chaque printemps les élèves qui défilaient dans les rues des villes de France et se livraient à des chorégraphies sportives. Le lycée Les Bruyères délègue à Rouen ses élèves (plus ou moins) volontaires.

Ci-dessous à gauche, trois élèves fin prêtes pour la manifestation.

A droite, une parodie de défilé par sept internes frondeuses.



Juin 1968! Nous y voilà...

Voyez les traces du vent de liberté qui vient de passer sur cette classe de seconde.

Les blouses résistent encore mais les mains se baladent, les regards se font la belle, les postures se singularisent, ça rigole, ça papote, ça drague même! Evidemment, la mixité, les lendemains qui chantent, ça vous a une autre allure que la « pension les oiseaux »... « Le bonheur est une idée neuve », disaient-ils.



Pour finir en couleurs



Trente ans plus tard, en mai 1998, le lycée Les Bruyères, comme les autres, a pris les couleurs d'une relative diversité vestimentaire, culturelle, sociale.

Les poses et les expressions sont naturelles certes, mais elles se sont assagies...

Les élèves sont, l'une au moins, les enfants des précédents.

Dans cette classe de littéraires, où sont passés les garçons?
La mixité si longtemps désirée n'est pas qu'une affaire de décret...

Et maintenant?

Quelque cinquante ans après l'ouverture du lycée Les Bruyères, une centaine d'anciennes élèves (et quelques anciens) se sont retrouvés au lycée. Nostalgie, plaisir à évoquer des souvenirs et des parcours, mais aussi désir de prolonger les rencontres, les relations, les amitiés, dans un projet tourné vers le présent et l'avenir :

« Solidarité Les Bruyères »

(Association de solidarité du lycée Les Bruyères).

« Cette association a pour but de développer un réseau de solidarité sous toutes ses formes, en faveur des anciens et actuels élèves et personnels du Lycée Les Bruyères de Sotteville-lès-Rouen. »

Elle est la vôtre. Vous pouvez la découvrir en visitant son site:

<http://solidarite-les-bruyeres.asso-web.com/index.php>

Elle a besoin de vous (adhérez...) mais elle est aussi à votre disposition pour toute initiative que vous lui proposerez, tout appel à la solidarité, dans le cadre de ses missions.

Cette exposition est « artisanale », sans prétention, construite à partir de nos photos. Merci de nous signaler les erreurs majeures, en écrivant un commentaire sur le cahier ou en nous envoyant un message sur notre site.